

REMBRANDT ET LA BIBLE

GRAVURE DIVINE 30.11.23-17.03.24



REMBRANDT À GENÈVE!
Plus de 70 gravures religieuses
du grand artiste hollandais créent une
histoire biblique en 45 épisodes
au Musée International de la Réforme!

DOSSIER DE PRESSE

8.11.23

SOMMAIRE

1. L'essentiel en 10 points

2. Le Mot du Directeur: « Rembrandt est-il protestant? »

3. Une exposition exceptionnelle

4. La collection des gravures de Rembrandt au MAH

5. Le contexte historique et personnel

6. Rembrandt et la gravure

7. Rembrandt et la Bible

8. Le catalogue de l'exposition

9. Animations, visites guidées et conférences

10. Le MIR aujourd'hui

1.

L'ESSENTIEL EN 10 POINTS

- 1 Une collaboration exceptionnelle entre le Musée d'art et d'histoire (MAH) et le Musée International de la Réforme (MIR) de Genève.
- 2 72 gravures de et d'après Rembrandt exposées. Cette collection représente plus des deux tiers de ses gravures à contenu religieux et biblique.
- 3 54 gravures reproduisent des épisodes bibliques aussi connus qu'Adam et Ève consommant le fruit défendu, le Sacrifice d'Abraham, Joseph et la femme de Putiphar, l'Annonciation aux bergers, Jésus parmi les docteurs, la Résurrection de Lazare, le Bon Samaritain ou la Crucifixion.
- 4 13 gravures transcrivent des épisodes de l'Ancien Testament avec une forte présence de la Genèse, alors que 41 reprennent des épisodes du Nouveau Testament. Rembrandt revient plusieurs fois au cours de sa carrière sur les mêmes scènes (*La Fuite en Égypte, Jésus parmi les docteurs, La Crucifixion, Les Pèlerins d'Emmaüs...*). 9 gravures concernent la tradition religieuse au sens large avec des représentations de la Sainte Famille, de saint Jérôme et de la Vierge.
- 5 Deux des œuvres les plus célèbres de Rembrandt sont visibles au MIR : *Jésus prêchant et guérissant les malades*, dite *La Pièce aux 100 florins*, qui regroupe plusieurs scènes de la vie publique du Christ dans une même composition, et la fameuse gravure de *La Crucifixion*, dite aussi *Les Trois Croix*.
- 6 La scénographie fait la part belle au clair-obscur et aux agrandissements de gravures permettant au public d'entrer dans le détail des scènes reproduites.
- 7 Une mise en contexte soignée de la production de Rembrandt avec un autoportrait, des représentations de contemporains amstellodamois de différentes religions, une chronologie biographique, historique et artistique et une évocation notamment audiovisuelle de la technique de la gravure.
- 8 Le fonctionnement d'une presse typographique inspirée de la presse de Gutenberg pour permettre aux visiteurs d'imprimer artisanalement leur propre reproduction d'un détail d'une gravure de Rembrandt.
- 9 Une aide à la visite permet aux visiteurs d'accéder à toutes les explications, cartels et commentaires complémentaires en 10 langues : français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, néerlandais, japonais, coréen, chinois.
- 10 Un catalogue de 240 pages qui reproduit toutes les œuvres de l'exposition avec des essais introductifs, des visites guidées et des conférences accompagnent l'exposition pendant quatre mois.

2. LE MOT DU DIRECTEUR

Rembrandt est-il protestant ?

Rembrandt est considéré comme un peintre protestant. Son portrait orne les parois de l'exposition permanente du nouveau MIR. Y a-t-il quelque chose de protestant dans les 72 gravures de et d'après Rembrandt exposées dès le 30 novembre ? L'artiste était un fin connaisseur de la Bible. Les gravures exposées permettent de raconter une histoire sainte, depuis Adam et Ève jusqu'aux Actes des Apôtres. Mais on y admire aussi dans l'exposition des Vierges à l'Enfant ou des représentations de saint Jérôme qui, sur le papier, n'ont rien à voir avec le protestantisme.

En outre, on a peu d'informations sur la foi du grand artiste, si ce n'est qu'il semble suivre les rites de l'Église calviniste, mais s'est peut-être aussi rapproché de certains courants protestants comme le mennonisme. Il rencontre des problèmes avec l'Église réformée de son temps à cause de sa situation matrimoniale et il est davantage séduit par la collection d'art qu'il forme, sans se soucier des dépenses, que par une forme d'ascèse puritaine. On apprend tout cela dans « Rembrandt et la Bible » grâce à une scénographie et un commissariat ambitieux mais, surtout, on tombe en arrêt devant les scènes tellement vivantes qui se succèdent sous nos yeux. Les amis, la famille, le peuple d'Amsterdam défilent sous les traits du Bon Samaritain, du Fils prodigue ou des malades désespérés de la *Pièce aux 100 Florins*.

Ces extraordinaires gravures incarnent les récits prestigieux dont elles sont la restitution. Elles les rendent proches, à portée de tous regards et en cela elles partagent avec la Réforme une vocation commune. À les voir, vient à l'esprit cette recommandation de Martin Luther à propos de ceux qui doivent inspirer les interprètes de l'Écriture et que Rembrandt a fait tout naturellement sienne : « La femme dans son ménage, les enfants dans leurs jeux, les bourgeois sur la place publique... ».

Gabriel de Montmollin
Directeur du MIR

3.

UNE EXPOSITION EXCEPTIONNELLE

« Rembrandt et la Bible. Gravure divine » est une collaboration du Musée d'art et d'histoire (MAH) et du Musée International de la Réforme (MIR). Le MAH prête une collection unique complétée des prêts du Musée Jenisch à Vevey, de la Fondation Jan Krugier et de la Zentralbibliothek de Zurich. Aux 61 scènes religieuses de Rembrandt que prête le MAH s'ajoutent dix estampes empruntées au Musée Jenisch de Vevey et une gravure prêtée par la Fondation Krugier. En tout, 72 œuvres sont réunies pour la première fois. Cet ensemble représente une grande partie des 89 scènes religieuses gravées du peintre amstellodamois. On y voit par ailleurs des variantes que l'artiste a composées sur un même thème.

Le MIR accueille cet ensemble dans une scénographie signée Simon de Tovar et Alain Batifoulier, qui ont conçu la nouvelle exposition permanente du MIR. Leur mise en scène tient compte du médium utilisé par Rembrandt et s'inspire entre autres des feuilles séchant dans son atelier. Le parcours épouse la chronologie de la Bible et des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, placés à proximité des œuvres, permettent d'observer quels épisodes de la Bible le peintre sélectionne et comment il les traite. 54 gravures de et d'après Rembrandt représentant des scènes de la Bible sont ainsi présentées aux visiteurs, accompagnées d'extraits de l'Écriture sainte, dans une chronologie créant un parcours depuis Adam et Ève jusqu'aux Actes des Apôtres.

Si on ne peut parler d'art protestant à propos de Rembrandt, son appartenance à la société réformée de la Hollande du 17^e siècle peut être vérifiée, si ce n'est dans son travail d'artiste, du moins dans le choix des épisodes bibliques qu'il illustre. Ils sont très variés et le réalisme des personnages représentés pourrait être interprété comme une volonté typiquement réformée d'associer tout un chacun aux péripéties de l'histoire sainte. Comme modèles dans ses représentations Rembrandt immortalise sa famille, ses voisins et la population qu'il croise dans l'Amsterdam colorée et métissée du 17^e siècle.

Comme la plupart des gravures sont petites, la scénographie se déploie en créant de nombreux agrandissements de détails. Le visiteur est introduit dans un espace de contrastes où il est à la fois immergé dans les épisodes et en surplomb. Les décors imprimés lui offrent un premier niveau de lecture avant une observation de près. Un système d'éclairage diffus permet de lire les textes de salle et les cartels. Une alternance de bleu nuit et de brun cuivré, évoquant la plaque de cuivre du graveur, rythme le parcours.

Plusieurs respirations animent l'exposition disposée sur cinq salles : une première évoque l'artiste et le contexte religieux à Amsterdam, suivie plus loin par un espace combinant des chronologies biographiques, historiques et artistiques. Une presse typographique inspirée d'un modèle du 15^e siècle permet aux visiteurs d'imprimer le détail de gravures de Rembrandt exposées, alors qu'un film explique la technique de l'eau-forte mise en pratique par l'artiste.

4.

LA COLLECTION DES GRAVURES DE REMBRANDT AU MAH

L'artiste amstellodamois a réalisé 89 gravures à caractère religieux durant son existence. La gravure permettait de vendre plusieurs fois une même scène du maître et de multiplier ainsi ses revenus. Collectionneur important, Rembrandt avait besoin d'argent et la légende raconte qu'il rachetait parfois ses gravures sur le marché pour créer leur rareté et augmenter ainsi leur cote.

Le MAH possède 220 gravures de Rembrandt dont 59 sont présentées au MIR. À côté des épisodes bibliques, on trouve des portraits de saint Jérôme, des Vierges à l'Enfant, des représentations de la Sainte Famille, de la mort de la Vierge et un portrait de femmes lisant la Bible. Les œuvres du MAH sont complétées par un prêt de dix gravures du Musée Jenisch à Vevey, dont la fameuse *Pièce aux 100 Florins*, et par celui de la Fondation Jan Krugier, de la célèbre gravure des *Trois Croix*.

La provenance de 116 des 220 gravures de Rembrandt du MAH a pu être retracée. Elles proviennent notamment de plusieurs grandes donations reçues de particuliers depuis 1748. Toutes les gravures de Rembrandt du MAH sont visibles sur le site : <https://www.mahmah.ch/collection/recherche>

Adam et Ève,
dit aussi *La Chute*
1638

© Musée Jenisch Vevey
- Cabinet cantonal
des estampes, Fondation
William Cuendet & Atelier
de Saint-Prex



5.

LE CONTEXTE HISTORIQUE ET PERSONNEL

La ville dans laquelle Rembrandt vit et construit sa carrière au 17^e siècle offre à ses habitants une liberté de conscience et de pratique assez large. Comme dans l'ensemble des provinces néerlandaises, la Réforme est la religion dominante, mais on peut y pratiquer d'autres cultes. Le peintre habitera longtemps dans le quartier juif d'Amsterdam où il achète une maison en 1639.

Dès les années 1610, grâce à un essor économique porté par les colonies néerlandaises, Amsterdam devient rapidement une plateforme politique, économique et artistique importante aux Pays-Bas. Venu dans la capitale hollandaise pour se rapprocher de riches commanditaires, Rembrandt en tirera largement profit. Il saura aussi très bien jouer des logiques du marché local et européen, où ses estampes se vendent parfois très cher.

L'ironie veut cependant que Rembrandt, tout en étant un négociateur tenace et un habile acteur de sa valeur marchande, dépense son argent sans compter. Il achète en particulier de l'art de façon compulsive. Cette passion le conduira un jour à une banqueroute retentissante.

*L'Adoration des bergers
avec la lampe, dit aussi
La Nativité*
Vers 1654
© Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève



6.

REMBRANDT ET LA GRAVURE

On ne sait pas où ni comment Rembrandt a appris la gravure à l'eau-forte. Elle consiste d'abord à poser une fine couche de vernis sur une plaque de cuivre, puis à l'inciser. Une fois dessinée, la plaque est plongée dans une solution acide, qui creuse le cuivre où le vernis a été enlevé. Entre chaque bain, Rembrandt peut protéger à nouveau les parties qu'il estime assez creusées avec du vernis afin d'obtenir différentes nuances de noir. L'artiste retravaillait souvent ses plaques après une série d'impressions. Parfois, il polissait simplement le cuivre pour y dessiner une nouvelle version.

« *Rembrandt maîtrise rapidement la technique de l'eau-forte* », dit Bénédicte De Donker commissaire de l'exposition, conservatrice au Cabinet d'arts graphiques du MAH. « *Il savait très bien contrôler la morsure de l'acide pour obtenir des tons plus ou moins profonds* ». Le temps du bain du cuivre dans l'eau-forte détermine en effet les nuances. « *Une morsure rapide donnera des traits gris pâle, tandis qu'une morsure longue donnera des traits d'un noir profond* ». Rembrandt combine avec maestria ces aspects avec une variété de tailles (serées, croisées...) et d'encrages pour obtenir des contrastes inégalés, qui ont très tôt suscité l'admiration de ses contemporains. L'artiste accompagne la naissance d'un marché de l'art très friand en estampes religieuses, dans un jeune pays qui offrait une liberté de conscience et de pratique religieuse très importante. Venu dans la capitale hollandaise pour se rapprocher de riches commanditaires, Rembrandt en tirera largement profit. Il saura aussi jouer des logiques du marché local et européen, où ses estampes se vendent parfois très cher. L'un des chefs-d'œuvre de l'exposition, *La Pièce aux 100 Florins* tire son surnom du prix exorbitant pour une gravure à l'époque qu'un marchand flamand a payé pour l'acquérir dès le 17^e siècle.

Jésus prêchant et guérissant les malades, dit La Pièce aux cent florins
Vers 1648
© Musée Jenisch Vevey
- Cabinet cantonal des estampes, collection du Musée Alexis Forel



7.

REMBRANDT ET LA BIBLE

La parfaite connaissance qu'a Rembrandt des textes bibliques qu'il traduit en images s'explique par sa lecture assidue du Livre saint. L'abondance de ses dessins bibliques - environ 150 - prouve la profondeur de son intérêt. À son décès, un seul livre est retrouvé chez lui : une bible.

La richesse de ces références visuelles, que ce soit pour en jouer ou au contraire s'en libérer afin de proposer une iconographie nouvelle, est un des grands attraits des estampes bibliques de Rembrandt, avec l'approfondissement du contenu théologique qu'elles développent. Ainsi, l'eau-forte de 1638 *Adam et Ève* est-elle une réponse aux gravures célèbres sur le même sujet, de Dürer par exemple. La vision de Rembrandt ne ressemble en rien à celle de ses prédécesseurs et a déstabilisé ses contemporains. Les corps ne sont en effet pas idéalisés. Ils n'ont plus rien d'un Apollon ou d'une Vénus et permettent ainsi aux spectateurs de faire l'expérience d'une immédiateté avec l'histoire biblique et de s'identifier avec les personnages qui soutiennent sa réflexion.

L'une des caractéristiques de l'art de Rembrandt, qui explique l'attrance que suscitent aujourd'hui encore ses œuvres, et particulièrement ses gravures bibliques, est sa capacité à forger des liens entre des événements bibliques anciens et les expériences de tous les jours du spectateur.

Le Baptême de l'eunuque
1641
© Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève



8.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Bénédicte De Donker

Rembrandt et la Bible

Gravure divine

MIR / Labor et Fides, 2023

240 pages • 27 CHF

Quel autre artiste que Rembrandt s'est aussi profondément plongé dans sa Bible protestante? Il a réalisé des milliers d'œuvres tirées des Ancien et Nouveau Testaments, dont 89 gravures. Lecteur assidu de la Bible, « ce ne sont pas simplement des *sujets* que le peintre extrait de la Bible; ce sont des textes de l'Écriture qu'il commente », selon la belle formule du pasteur W. A. Visser 'T Hooft.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « Rembrandt et la Bible » présentée au MIR en collaboration avec le MAH, du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024. Il présente entre autres 54 des gravures bibliques de Rembrandt, organisées selon l'ordre d'une chronologie biblique, d'Adam et Ève aux Actes des Apôtres.



9. ACTIVITÉS, ANIMATIONS ET CONFÉRENCES

Des visites guidées, des activités pour les familles et des conférences accompagnent l'exposition pendant quatre mois.

[Imprimer soi-même une gravure de Rembrandt](#)

Installée aux deux tiers du parcours de l'exposition, la célèbre presse du MIR donne un aperçu de ce qu'imprimer voulait dire au 17^e siècle.

Du mardi au dimanche de 13 h à 17 h ou sur inscription

[Visites guidées gratuites sur inscription \(entrée payante\)](#)

Dimanche 28 janvier 2024

Dimanche 25 février 2024

Dimanche 17 mars 2024

Visite en français à 11 h et en anglais à 14 h

[Audio-guides en 10 langues](#)

français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, néerlandais, japonais, coréen, chinois.

[Visites guidées gratuites pour les familles \(entrée payante\)](#)

1h de visite interactive (dès 7 ans)

Mercredi 17 janvier 2024, 15 h

Mercredi 14 février 2024, 15 h

Mercredi 13 mars 2024, 15 h

[Conférences au MIR](#)

5 décembre 2023, 18 h 30

La Bible dans l'œuvre gravée de Rembrandt, Bénédicte De Donker

13 février 2024, 18 h 30

Peindre la religion au temps de Rembrandt, Jan Blanc

[Inscriptions sur mir.ch](#)

10.

LE MIR AUJOURD'HUI

Créé en 2005, le MIR a fermé ses portes en 2021 pour les rouvrir en avril 2023 après 21 mois de transformations. Son entrée principale a été déplacée, sa circulation réorientée et de nouveaux espaces ont été organisés pour accueillir des expositions temporaires. « Rembrandt et la Bible » est la deuxième exposition après « Déflagrations », qui a présenté 140 dessins d'enfants dans la guerre sur un siècle, du 27 avril au 27 août 2023.

La scénographie générale du MIR a elle-aussi été transformée. Si les œuvres majeures qui ont fait la réputation du premier musée sont à nouveau présentées au public, elles le sont dans un environnement un peu moins chargé et soucieux de raconter à un public non averti une histoire internationale de la Réforme du 16^e siècle à aujourd'hui. Laïque et historique, l'exposition permanente du MIR se déploie dans neuf espaces des rez-de-chaussée et sous-sol de l'hôtel particulier qui l'accueille au cœur de la vieille ville de Genève. En associant plusieurs outils d'une muséologie contemporaine (variations chromatiques, dispositifs audio-visuels, aide à la visite en dix langues et animations d'œuvre par la réalité augmentée), le MIR présente une vision nouvelle de la Réforme protestante qui peut s'adresser à un public averti ou sans connaissance préalable.

Après six mois d'exploitation, le succès est au rendez-vous: la fréquentation est supérieure de 20% à la moyenne des années précédant les travaux.

→ [Illustrations, affiche et communiqué de presse à télécharger sur https://www.musee-reforme.ch/espace-presse](https://www.musee-reforme.ch/espace-presse)

Contact presse

Cécile Bertolini

cbertolini@mir.ch